



sauvages et 49 % trappent.<sup>2</sup> Conséquence : voitures, motoneiges, bateaux, VTT (véhicules tout terrain), camions, niches, traineaux (qammutiqs), matériaux de construction et matériel de chasse font partie des possessions et des nécessités. Les plans d'urbanisme, basés sur le modèle de la banlieue américaine, ne répondent pas aux besoins. Ils ne correspondent d'ailleurs pas aux habitudes inuites qui changent d'une saison à l'autre.

Cette inadéquation entre architecture et culture se constate surtout dans ces espaces entre-deux qu'on retrouve dans les localités plus au nord. Ces espaces autour des maisons sont jonchés d'objets en tout genre : contenants, conteneurs, remorques, palettes, vieux VTT, motoneiges à l'abandon, canots en métal, caisses en contreplaqué, bidons de diesel, réservoirs d'eau en plastique, bois de construction 6x6, feuilles de tôle ondulée récupérées de diverses conduites, restes de coffrages métalliques pour poteaux électriques, gaines de plastique, toiles, pierres, gravier, sable, câbles enroulés autour de tonneaux en bois, isolation thermique, armature, etc. Et, vu la rareté et le prix élevé des matériaux, les Inuits ont l'habitude de les recycler et de leur donner une seconde vie. Dans ces villages, les dépotoirs sont aux Inuits ce qu'un Canadian Tire est aux habitants du Sud du Québec.<sup>3</sup> On organise et réorganise sa maison pour faire au mieux, avec les moyens du bord.

## **Le défi à relever**

Pour la 21<sup>e</sup> Charrette annuelle, le défi consiste à proposer un ajout à une maison ou un bâtiment ou abri indépendant adapté aux us et coutumes des Inuits du Nunavik et réalisé avec des matériaux qui se trouvent sur place seulement.

Votre proposition doit s'ancrer dans la logique subversive du débrouillard qui ose : votre projet doit être simple, sobre et englobant. Dans toutes les cultures où persistent des inefficacités institutionnalisées émerge ce système D à caractère contestataire. Pour un Inuit, le terme imminik arqisugialik (ᐃᓴᓂᐅᐅ ᐱᓴᓴᓂᓴᓴᓴᓴ), c'est-à-dire « soi/doit être recomposé », s'approche de cette vision et de la notion de *jugaad*, terme hindi, récemment passé dans le vocabulaire des gourous de la gestion partout dans le monde.<sup>4</sup> Peu importe la langue, la débrouille et son audace avancent l'idée d'un quotidien pouvant être radicalement transformé par la technologie existante et par la réutilisation et le recyclage d'objets désuets.

---

<sup>2</sup> Gerard Duhaime et al (2015). *Nunavik in Figures 2015*, Canada Research Chair in Comparative Aboriginal Condition, Université Laval, Quebec City. <http://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/documents/pdf/Profil-2015-anglais-24-08-2015.pdf>

<sup>3</sup> Jacobs, Peter, Daniel Berrouard, and Mireille Paul. 2009. *Nunavik, un environnement en évolution: une évaluation environnementale et sociale du développement nordique : la Commission de la qualité environnementale Kativik, 1979-2009*. Kuujuaq, Que: Commission de la qualité de l'environnement Kativik.

<sup>4</sup> Radjou, Navi, Jaideep C. Prabhu, and Simone Ahuja. 2012. *Jugaad innovation: think frugal, be flexible, generate breakthrough growth*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, A Wiley Imprint.

Libre à vous de choisir l'échelle de votre intervention : du territoire au village à l'objet. Autrement dit, vous pouvez privilégier un angle urbanistique, architectural ou micro-architectural. Voyez les espaces entre-deux, et tout ce qu'ils contiennent, non pas comme un problème, mais plutôt comme une source de matériaux, d'idées et d'inspiration. Cherchez à imaginer ce que pourraient être ces villages s'ils avaient été pensés et aménagés en fonction des pratiques et des ressources locales et durables. Comment utiliser les abris Inuits, les camps et les techniques traditionnelles de chasse et de pêche du Nord pour construire pour l'avenir? Comment pouvons-nous, en tant que concepteurs et nous-mêmes résidents, repenser et recomposer les villes nordiques en réutilisant audacieusement ces objets?

## Ressources

Les Inuits étaient traditionnellement nomades. Dans les années 1940 et 1950, ils commencent à s'installer près des postes de traite établis par la Compagnie de la Baie d'Hudson, et près des installations militaires érigées pendant la Deuxième Guerre mondiale, comme la base aérienne Crystal I aménagée en 1942 près de Fort Chimio (actuellement Kuujuaq). Après la guerre, le gouvernement du Canada lance un programme spécial d'habitation destiné aux Autochtones du Nord. Des maisons très modestes sont alors construites dans des villages comme Puvirnituk, qui ont vu leur population grossir au rythme de la sédentarisation des Inuits.

**Pour vous donner une idée des agglomérations et des types de construction et de logement, nous mettons à votre disposition une bibliothèque contenant les plans des villages du Nunavik ainsi que des photos des divers types d'habitation.**

## Localités

Il existe aujourd'hui 14 villages au Nunavik. Le nombre d'habitants fourni plus bas provient du recensement de 2011, ce qui veut dire que leur population est aujourd'hui plus importante. Les voici, en ordre décroissant de population :

**Kuujuaq** (ᑕᓄᓄᓄᓄ), « grande rivière » en inuktitut, est le plus grand village et le chef-lieu du Nunavik. Il compte 2 375 habitants et se trouve sur la côte de la baie d'Ungava.

**Puvirnituk** (>ᑕᓄᓄᓄᓄ), « là où il y a une odeur de viande putréfiée » en inuktitut, se trouve du côté est de la baie d'Hudson à l'embouchure de la rivière Puvirnituk et compte 1 692 habitants.

**Inukjuak** (ᐃᐅᐅᐅᐅ), « le géant » en inuktitut, autrefois appelé Fort Harrison, se trouve sur le côté est de la baie d'Hudson et compte 1 597 habitants.

**Salluit** (ᐱᐅᐅᐅ), « les gens minces » en inuktitut, se trouve au nord de la région aux abords du détroit d'Hudson et compte 1 347 habitants.

**Kangiqsualujjuaq** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ, ou Kangirsualujjuaq ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « la très grande baie » en inuktitut, se trouve à l'embouchure de la rivière George. Autrefois appelé Fort Severight, Fort George River, George River ou Port-Nouveau-Québec, le village compte 874 habitants.

**Kuujuarapik** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « la petite grande rivière » en inuktitut, se trouve à l'embouchure de la Grande Rivière de la Baleine et compte 800 habitants.

**Kangiqsujuaq** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « la grande baie » en inuktitut, aussi appelé Wakeham Bay, compte 696 habitants.

**Akulivik** (ᐅᐅᐅᐅᐅ), en inuktitut « pointe centrale d'un kakivak » (harpon traditionnel en forme de trident utilisé pour la pêche), forme à laquelle s'apparente le site naturel du village, compte 615 habitants.

**Kangirsuk** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ/), « la baie » en inuktitut, se trouve presque en face de Kangiqsualujjuaq dans la baie d'Ungava et compte 549 habitants.

**Umiujaq** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « qui ressemble à un bateau » en inuktitut, compte 444 habitants.

**Quaqtaq** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « ver solitaire » en inuktitut, se trouve sur la péninsule, au point de rencontre de la baie d'Ungava et du détroit d'Hudson, et compte 376 habitants.

**Ivujivik** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « là où les glaces s'accumulent à cause des forts courants » en inuktitut, est le village le plus septentrional de la région et compte 370 habitants.

**Tasiujaq** (ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ), « qui ressemble à un lac » en inuktitut, se trouve au bord du lac aux Feuilles et compte 303 habitants.

**Aupaluk** (ᐅᐅᐅᐅᐅ), « là où la terre est rouge » en inuktitut, est le plus petit village et compte 159 habitants.

Vous l'aurez noté, le nom des villages en inuktitut est associé à la couleur de la terre, à l'odeur, au site, aux effets des saisons sur la topographie, ainsi de suite. Chaque nom

indique véritablement l'emplacement géographique ou le cadre naturel du village. Pour en savoir plus sur tous ces villages (leur nom, leur signification, etc.), consultez le site Web de Tourisme Nunavik.<sup>5</sup>

De ces 14 villages, seul Kuujjuarapik se trouve bien au sud de la limite forestière. Quatre autres villages, d'est en ouest, Kangiqsualujjuaq, Kuujjuaq, Tasiujaq et Umiujaq se situent tout juste à la limite forestière. Tous les autres villages se trouvent dans la toundra ou aucun arbre ne pousse. Leur sève gèlerait à cause du froid qui y règne toute l'année.

Peu importe la position et l'emplacement de ces villages, la banlieue comme modèle universel d'aménagement couramment appliqué jure souvent avec le cadre naturel. Il fait fi des points de vue sur les rivières et cours d'eau, de l'orientation naturelle par rapport au soleil et de la direction des vents, etc. C'est l'uniformisation et la rigidité du mode de distribution des services qui en sont responsables, mais pas insurmontables.

## **Logement**

Au fil des ans, les agences gouvernementales ont multiplié les types d'habitations construites allant d'habitations communes inspirées de la tente ou de la hutte aux logements de type boîte d'allumettes en passant par les unités à une pièce. Après la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en 1975, moment historique, la Société d'habitation du Québec (SHQ) se voit confier la responsabilité du logement. Depuis 2000, l'accord-cadre entre les gouvernements du Canada et du Québec, la Corporation Makivik, l'Administration régionale Kativik (ARK) et l'Office municipal d'habitation de Kativik (OMHK) oriente les projets d'habitation de la région.

D'abord de modestes bâtiments reprenant la forme des tentes, puis des boîtes d'allumettes, des bungalows, des maisons jumelées et des appartements, voilà la grande variété des types de logements construits dans le Nord par les différentes agences. Vu leur manque cruel, les logements surpeuplés sont monnaie courante et leur conception est souvent mal adaptée au mode de vie des résidents. Pour mieux comprendre le sujet, nous mettons à votre disposition une photothèque complète des types d'habitation du Nunavik.

---

<sup>5</sup> <http://www.nunavik-tourism.com/default.aspx>